



HAL
open science

L'emprunt de procédés de formation lexicale est-il possible? Le cas de l'abrègement des mots en allemand, en français et en anglais

Vincent Balnat

► To cite this version:

Vincent Balnat. L'emprunt de procédés de formation lexicale est-il possible? Le cas de l'abrègement des mots en allemand, en français et en anglais. Niklas-Salminen, Aino & Agnès Steuckardt. Les langues germaniques, 23, pp.181-191, 2012, Travaux du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence. hal-01473358

HAL Id: hal-01473358

<https://hal.science/hal-01473358>

Submitted on 21 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

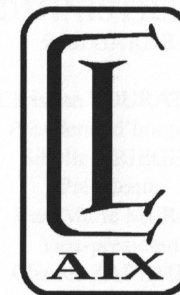
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLAIX

Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence

Travaux du CLAIX

22. *La qualification*, 2011, 186 p. 14,00 €
21. *Organisation et structuration de l'énoncé – Les prépositions*, 2010, 274 p. 25,00 €
20. *La négation*, 2007, 184 p. 20,00 €
19. *La connexion et les connecteurs – La phrase existentielle*, 2006, 221 p. 25,00 €
18. *La grammaticalisation – La terminologie*, 2003, 330 p. 30,00 €
17. *Adverbe et circonstant*, 2001, 182 p. 18,29 €
16. *La sémiologie, aujourd'hui*, 2000, 190 p. 18,29 €
15. *Le récit*, 2000, 258 p. 24,39 €
14. *Le verbe*, 1997, 210 p. 21,34 €
13. *Langue orale : ses unités descriptives*, 1995, 230 p. 22,87 €
12. *L'emprunt*, 1994, 114 p. 11,43 €
11. *Langues et cultures*, 1993, 200 p. 19,82 €
10. *La traduction (problèmes théoriques et pratiques)*, 1993, 290 p. 28,97 €
9. *Le langage poétique : métrique, rythmique, phonostylistique*, 1991, 208 p. 18,29 €
8. *Linguistique comparée*, 1990, 225 p. 18,29 €
7. *La signification*, 1989, 148 p. 12,96 €
6. *La règle et l'exception (l'hétéroclisie)*, 1988, 182 p. 15,24 €
5. *Typologie des langues*, 1987, 182 p. 13,72 €
4. *La genèse des langues et du langage*, 1986, 182 p. 12,96 €
3. *Les relations syntaxiques*, 1985, 192 p. 12,96 €
2. *Le passif*, 1984, 232 p. 12,96 €
1. *Les parties du discours*, 1983, 224 p. ÉPUISÉ



CERCLE LINGUISTIQUE
D'AIX-EN-PROVENCE

TRAVAUX

23

Les langues germaniques

sous la direction de

Aïno Niklas-Salminen et Agnès Steuckardt

2012

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

L'« emprunt » de procédés de formation lexicale est-il possible ?

Le cas de l'abrègement des mots en allemand, en français et en anglais

Vincent Balnat
Université de Strasbourg

Jonathan Swift comparait ses compatriotes, qui aimaient ne prononcer que la première syllabe des mots, à des hiboux dévorant les pattes des souris pour les empêcher de fuir :

And this is more visible in the next Refinement, which consisteth in pronouncing the first Syllable in a Word that hath many, and dismissing the rest; such as *Phizz, Hipps, Mobb, Pozz, Rep*, and many more; when we are already over-loaded with Monosyllables, which are the Disgrace of our Language. Thus we cram one Syllable, and cut off the Rest; as the Owl fattened her Mice after he had bit off their Legs, to prevent them from running away; and if ours be the same Reason for maiming of Words, it will certainly answer the End, for I am sure no other Nation will desire to borrow them. (Swift 1710 [1957]: 175)

Quelle ne serait pas la surprise de Swift de découvrir que de nombreux anglicismes¹, tels que *pub* (< *public house*), *rock* (< *rock-and-roll*), *strip* (< *striptease*) ou *tram* (< *tramway*), sont devenus aujourd'hui de véritables internationalismes. Il n'a d'ailleurs pas fallu attendre l'époque actuelle pour que l'abrègement lexical pratiqué en anglais fasse parler de lui à l'étranger. Dès le début du XX^e siècle, certains critiques allemands accusèrent avec véhémence la langue anglaise d'être responsable de la forte augmentation du nombre d'abréviations à l'oral, que nous appellerons « mots brefs » (all. « *Kurzwort*² »). Ainsi, Dunger (1909 : 57) établit un lien entre l'abrègement lexical et l'éthique anglo-saxonne : « Les Anglais, pragmatiques, et qui savent bien que le temps est de l'argent, abrègent de cette

1 Le terme « anglicisme » désigne ici les mots empruntés à l'anglais britannique et à l'anglo-américain.

2 Pour plus d'informations sur les mots brefs en allemand, cf. Kobler-Trill (1994) et Balnat (2011). On notera l'absence de monographie récente sur le phénomène en français, les travaux les plus détaillés sur le sujet restant ceux de Kjellman (1920) et Zumthor (1951).

manière [par siglaison ; VB] les noms trop longs »³. Pour Briegleb (1918 : 341), la vraie source du « mal » viendrait d'outre-Atlantique : les Allemands, « toujours enclins à imiter les étrangers », auraient adopté la « manière barbare et brutale » dont les Américains, « complètement insensibles à tout ce qui touche à la langue », tronquent leurs mots⁴.

L'hypothèse d'une origine anglo-saxonne de l'abrègement lexical est également avancée par le romaniste danois Nyrop, pour qui l'abrègement des mots en français n'est autre qu'une « imitation de l'anglais » (Nyrop 1908 [1979] : 7), et le lexicologue suédois Kjellman, qui considère que ce phénomène, « contraire au génie de la langue française », est « plus conforme à l'esprit anglo-saxon, plus ouvert aux réalités pratiques » (Kjellman 1920 : 78).

Ces critiques, à forte coloration idéologique, nous amènent à soulever la question de l'éventuelle influence de l'anglais sur l'émergence des mots brefs et sur les procédés d'abrègement en allemand et en français, de même que celle, plus générale, de la pertinence de la notion d'« emprunt » dans le domaine des procédés de formation lexicale.

1. Retour aux origines

Imputer, au début du XX^e siècle, l'apparition des mots brefs en allemand à l'influence de l'anglais, c'est suggérer que l'abrègement lexical était jusqu'alors inconnu des locuteurs de cette langue. Or, quelques exemples suffisent à prouver le contraire : *Lanz* pour *Landsknecht/Lanzknecht* (Bach 1970 : 404) et *Zoller* pour *Zolleinnehmer* (Müller 1930 : 30), employés au XVI^e siècle ; *Pass*, formé au XVII^e siècle à partir de l'emprunt français *Passeport* (Kluge 2002). Dans la monarchie austro-hongroise, *k.u.k.* (< *kaiserlich und königlich*) désignait des institutions communes aux deux parties de l'empire, en particulier l'armée : Le premier *k.* renvoie au titre de *Kaiser von Österreich*, le second à celui de *König von Ungarn*, porté également par l'empereur d'Autriche. Vraisemblablement plus ancien que l'abrègement des noms communs, le cas particulier de l'abrègement de noms de personnes fit l'objet de critiques bien avant le XIX^e siècle : ainsi, Gottsched qualifiait de « mutilation » l'abrègement de prénoms tels que *Franz* (< *Franciscus*), *Fritz* (< *Friedrich*) ou *Heinz* (< *Heinrich*) (« Verstümmelung » ; Gottsched 1732 : 580 sq.). Les premiers troncats dans l'espace germanophone, attestés en vieux haut allemand, sont

3 Traduit par nos soins, texte original : « Die praktischen Engländer, die wissen, daß Zeit Geld ist, verkürzen auf diese Weise die langen Namen. »

4 Traduit par nos soins, texte original : « Der Amerikaner besonders, in Dingen der Sprache vollständig gefühllos, [bildet] verständnislos, mechanisch [...] seine Wortkürzung. Und wir Deutschen, die wir ja stets bereit sind, dem Ausländer alles abzusehen, [wir mußten natürlich] diese rohe barbarische Art der Wortkürzung nachmachen ».

d'ailleurs issus de (pré)noms germaniques ; le plus ancien serait *Cannaba*, troncation du nom du prince goth *Cannabaud* (env. 300 de notre ère ; cf. Schmitt 1995 : 423). En français, on emploie péjorativement comme noms communs, dès le début du XVI^e siècle, des prénoms abrégés : *nigaud*, attesté vers 1500, issu de *Nicodème*, *margot* (aujourd'hui désuet) et *catin*, désignant une femme de mauvaise vie, formés vers 1550 à partir de *Marguerite* et *Catherine*. Dans le domaine des noms communs, George (1980 : 18) ne relève pas moins d'une soixantaine d'exemples antérieurs à 1850 (dont *daufe* pour *dauphin*, « pince de cambrieur », attesté dès 1790).

S'il est illusoire de vouloir déterminer avec précision l'époque à laquelle l'abrègement lexical est apparu, notamment du fait que les sources écrites ne reflètent pas pleinement la richesse lexicale, il n'en reste pas moins que le phénomène existe – du moins comme potentialité – dès l'époque des Germains. Il est attesté par ailleurs dans les langues anciennes, notamment le grec⁵. En conséquence, l'idée, souvent avancée, selon laquelle l'allemand et le français auraient « emprunté » le phénomène de l'abrègement lexical à l'anglais pour l'appliquer à leur lexique est erronée puisqu'il y a confusion entre l'apparition d'un phénomène linguistique et sa productivité croissante, qui résulte de besoins communicatifs nouveaux de la part des locuteurs. Ainsi, l'allongement démesuré de certains mots suite à la spécialisation des activités de plus en plus poussée (cf. Schmidt 2004 : 183), l'essor de la publicité ou encore le besoin de dénomination face à l'engouement pour les associations et corporations en tous genres sont autant de raisons susceptibles d'expliquer le recours massif à l'abrègement au début du XX^e siècle.

2. Emprunt et procédés d'abrègement

La notion d'emprunt ne saurait donc expliquer ni l'apparition des mots brefs en allemand et en français ni leur augmentation à l'aube du XX^e siècle. On peut néanmoins se demander si elle peut s'appliquer aux procédés d'abrègement.

Rappelons que les principaux procédés d'abrègement attestés en anglais le sont également en allemand et en français :

- la siglaison, qui conserve les initiales de certains lexèmes de la forme longue (*MP* < *Member of Parliament*, *PH* < *Pädagogische Hochschule*, *JT* < *Journal télévisé*) ;
- la troncation, réduction de la forme longue à l'une de ses parties, au début (*ad* < *advertising*, *Demo* < *Demonstration*, *fac* < *faculté*) ou à la fin (*plane* < *aeroplane*, *mentisch* < *sakramentisch*, *Ricain* < *Américain*), rarement au

5 Le grec a fourni de nombreuses bases lexicales tant à l'allemand, au français qu'à l'anglais (cf. Schmitt 1995 : 420 sqq.). Biville (1989 : 15 sqq.) ne dénombre qu'une poignée de mots latins résultant de ce procédé, la majorité des troncats employés en latin étant d'origine grecque.

- milieu (*flu* < *influenza*, *Basti* < *Sebastian*⁶, *strass* < *administration* [argot des polytechniciens, désuet]);
- la déribrachygraphie, combinant abrègement et suffixation, la plupart du temps à l'aide des suffixes « abrégatifs » (Biville 1989 : 18) *-il/-yl/-ie* et *-o* (*hanky/-ie* < *handkerchief*, *Stud-i* < *Student*, *frig-o* < *frigidaire*);
 - le procédé à l'origine des mots brefs syllabaires, dans lesquels les segments correspondent aux syllabes du mot bref (*hi|fi* < *high fidelity*, *Kri|po* < *Kriminalpolizei*, *bo|bo* < *bourgeois-bohème*).

Si la siglaison et la troncation finale sont très productives en anglais, en allemand et en français, rien n'indique que l'une de ces langues ait exercé une quelconque influence sur la productivité de l'autre. Il en va de même pour la faible productivité des autres types troncoires (cf. Davy 2000 : 61 *sq.*, Kobler-Trill 1994 : 66 *sqq.*). On ne saurait faire abstraction des facteurs psycholinguistiques, expliquant la faible productivité du procédé à l'origine des troncats médians (liée entre autres à une forte démotivation rendant quasiment impossible la reconstitution de la forme longue; cf. Donalies 2002 : 146), ni de certaines caractéristiques inhérentes au système des langues en question, telle que la préférence de l'allemand pour la conservation des syllabes toniques, situées généralement en début de mot. Elles permettent d'expliquer notamment pourquoi les troncats finaux sont mieux représentés en anglais (*chute* < *parachute*, *phone* < *telephone*, *hood* < *neighbourhood*, etc.) et en français (*blème* < *problème*, *car* < *autocar*) qu'en allemand, où ils semblent se limiter au domaine des prénoms accentués sur la deuxième syllabe (*Achim* < *Jo'achim*, *Bine* < *Sa'bine*, etc.).

À noter qu'en anglais, la plupart des troncats initiaux sont des monosyllabes fermés à consonne finale (*fem* < *feminine*, *lab* < *laboratory*, *ref* < *referee*; cf. Davy 2000 : 63), alors qu'en allemand, les dissyllabiques accentués sur la première syllabe et constitués de syllabes ouvertes sont de loin les plus nombreux : *'Abi* (< *Abitur*), *'Abo* (< *Abonnement*), *'Auto* (< *Automobil*), *'Uni* (< *Universität*), etc. La plupart des monosyllabes, en revanche, se terminent par une consonne : *Bib* (< *Bibliothek*), *Frust* (< *Frustration*), *Hack* (< *Hackfleisch*), etc. En français, ce sont également les dissyllabiques ouverts qui sont le mieux représentés. Dans environ 75 % des cas, la voyelle finale est le /o/ (*ado* < *adolescent*, *hebdo* < *hebdomadaire*, *restau* < *restaurant*, etc.), ce qui a pu amener Mahler (1987 : 597 *sq.*) à affirmer, de manière sans doute excessive, que « partout où figure dans un mot le segment /o/, la forme abrégée de ce mot se termine sur ce segment ». Ces caractéristiques sont étroitement liées à la structure phonologique des mots, mais aussi, comme le soulignait Bally dès les années trente, à la longueur moyenne des mots courants, ou du moins à la connaissance intuitive qu'en ont les locuteurs :

Les abrègements du type *auto*, etc., s'arrêtent à la limite fixée par la moyenne des mots usuels; l'anglais, qui tend vers le monosyllabisme,

réduit *zoological garden* à *zoo*, *popular concerts* à *pops*, mais le français ne tolère que les tronçons de trois ou deux syllabes : *cinéma* (mais *ciné Pathé*), *radio*, *vélo*, *moto*, etc. (Bally 1932 : 309)

L'influence de la structure syllabique sur la productivité concerne également les mots brefs syllabaires. Très nombreux en allemand (*Stino* < *stinknormale Person*, *Mola* < *Morgenlatte*, *Worebu* < *Wodka-Red-Bul*; *Hiwi* < *Hilfswissenschaftler*, *Stura* < *Studentenrat*, *StuSi(e)* < *Studentensiedlung*), ils sont plutôt rares en anglais du fait du monosyllabisme fréquent d'un des lexèmes de la forme longue, conservé intact dans le mot bref (*lad mag* < *lad magazine*, *op art* < *optical art*, etc. 7). En français standard également, la productivité de ce procédé est plutôt faible, ce qui s'explique notamment par les règles de composition (structure déterminé-déterminant) entraînant souvent l'ellipse du second lexème (*machine à laver* > *machine*). Toutefois, il semble gagner du terrain, comme le montrent les formations récentes *Equipex* (< *Équipement d'excellence*), *Inex* (< *initiative d'excellence*) et *Labex* (< *laboratoire d'excellence*) dans le milieu universitaire⁸.

La productivité et les caractéristiques des types de formation peuvent s'expliquer par la conjonction de plusieurs facteurs. Ainsi, dans le cas de la déribrachygraphie, procédé aujourd'hui très productif dans les trois langues considérées, notamment dans les registres familiers et divers sociolectes, le suffixe *-i* est de loin le plus productif en allemand, à tel point que Latzel, dès 1992, annonçait que l'allemand était en passe de devenir « une langue en *-i* »⁹ (1992 : 361). L'anglais n'y serait pas pour rien : la productivité du suffixe hypocoristique *-i*, attesté dès le vieux haut allemand dans les dialectes du sud et dont l'emploi fut longtemps restreint aux prénoms (cf. Greule 1983-1984 : 208 *sq.*), aurait gagné la langue familière, voire standard, grâce à la vitalité que lui aurait insufflé, à partir des années 1950, une vague d'emprunts à l'anglo-américain se terminant par *-y* ou *-ie* (*Boogie*, *Snoopy*, etc.; cf. *ibid.* : 209 *sq.*). Les prénoms américains tels que *Charly* et *Danny* auraient entraîné l'apparition de prénoms suffixés comme *Andi/-y* pour *Andrea/Andreas*, *Gabi/-y* pour *Gabriele* ou encore *Tommi/-y* pour *Thomas* (cf. Köpcke 2002 : 293 *sq.*), remplaçant les prénoms passés de mode tels que *Heidi* (< *Adelheid*). Le suffixe *-i* et son allographe *-y* deviennent alors une marque de modernité, comme l'atteste l'exemple de *Rosemarie Albach*, qui deviendra une actrice célèbre sous le pseudonyme *Romy Schneider*. Les hommes politiques et autres célébrités voient leurs noms de famille abrégés de la

7 Busse et Schneider (2007 : 165), qui notent la faible productivité du procédé en anglais, relèvent les mots brefs syllabaires *hi-fi* (< *high fidelity*), *sci-fi* (< *science fiction*) et *telex* (< *teleprinter exchange*).

8 Outre *bobo* pour *bourgeois-bohème*, nous relevons *surgé* pour *surveillant général* dans le langage des lycéens, *commsspé* pour l'ancienne *commission de spécialistes* chez les universitaires, le tristement célèbre *Vél d'Hiv* (< *Vélodrome d'Hiver*) et *MoDem*, nom du parti politique *Mouvement Démocrate*.

9 Traduit par nos soins, texte original : « Deutsch wird eine i-Sprache. »

6 N'ayant pu trouver de nom commun, j'ai recours ici à un prénom.

sorte (*Gorbi* < *Gorbatchev*, *Honni* < *Honecker*). Aujourd'hui encore, la presse à sensation crée volontiers ce genre de sobriquets qui, sous couvert de bonhomie, témoignent parfois d'un certain manque de respect à l'égard du personnage et/ou de sa fonction (*Angie* < *Angela Merkel*, *Wowi* < *Wowereit* [maire de Berlin]).

Les mouvements étudiants de 1968 ont également contribué à 'raviver' les suffixes abrégatifs *-i* et *-o*, comme en témoignent les exemples *Sponti* pour *Spontaneist*, *Fundi* et *Realo* pour *Fundamentalist* et *Realpolitiker* (les deux courants dans le Parti des Verts). Aujourd'hui, les modèles de troncation anglo-américains et les associations positives avec l'Italie, l'Espagne et le mode de vie « latino » contribuent à rendre plus attrayant le suffixe *-o* qui « trahit sans aucun doute un penchant vers l'internationalisme » (Zehetner 2004 : 27)¹⁰.

Un facteur linguistique expliquant le regain de productivité des suffixes abrégatifs *-i* et *-o*, et par conséquent celle de la déribrachygraphie, est incontestablement le nombre des mots brefs se terminant par un élément homophone, en priorité les troncats (*Uni* < *Universität*, *Demo* < *Demonstration*) et les mots brefs syllabaires (*Schiri* < *Schiedsrichter*, *Fuzo* < *Fußgängerzone*) (cf. Fleischer & Barz 1995 : 222). Ce phénomène s'observe également en français, où il n'est pas surprenant, au regard du nombre de troncats en *-o*, que la préférence des locuteurs se porte sur le suffixe abrégatif *-o* (*dico* < *dictionnaire*, *facho* < *fasciste*, *mécano* < *mécanicien*, etc.) ou sur l'un de ses avatars *-do* (*clodo* < *clochard*), *-lo* (*dirlo* < *directeur*) et *-tot* (*cuisnot* < *cuisinier*).

Ces remarques montrent que la productivité et les caractéristiques des procédés d'abrègement en anglais, en allemand et en français varient selon plusieurs facteurs que sont notamment les caractéristiques phonologiques et intonatoires, les règles de composition, l'influence de certains types de formation sur d'autres, enfin, la recherche de l'expressivité et la volonté de marquer son appartenance à un groupe. Si l'influence de l'anglais sur certains procédés d'abrègement ne fait aucun doute, il est difficile de l'envisager autrement que par le biais de l'emprunt lexical et la remotivation de constructions empruntées et d'usage fréquent. L'appropriation de ces modèles de formation peut même entraîner la modification du comportement d'une unité lexicale, comme pour le sigle *US-* (< *United States*), qui fonctionne librement en anglais et en français, contrairement à l'allemand, qui a importé uniquement les composés anglais avec *US* comme déterminant, avant de l'employer avec des déterminés allemands, notamment dans la langue journalistique : *US-amerikanisch*, *US-Präsident*, *US-Regierung*... Il ne saurait donc être question d'« emprunt des procédés », mais d'influence de l'anglais sur les procédés via l'emprunt.

10 Traduit par nos soins, texte original : « [Zweifellos verrät ein o am Wortende einen] 'Hang zum Internationalismus' »

3. Tendances actuelles : Quand abrègement et emprunt se ressemblent... et s'assemblent

De nos jours, l'augmentation des mots brefs et des anglicismes est particulièrement marquée dans certains sociolectes (langue des jeunes, langage des étudiants ou des lycéens) et dans les langues de spécialité, comme celle de l'informatique et de l'électronique où elle concerne majoritairement les sigles : *DVD* (< *Digital Versatile Disc*), *GPS* (< *Global Positioning System*), *MMS* (< *Multimedia Messaging Service*), *PC* (< *Personal Computer*), *SMS* (< *Short Message Service*), *USB* (< *Universal Serial Bus*), etc. Ces exemples montrent à quelle vitesse ces termes techniques se sont intégrés dans la langue standard, à tel point que certains d'entre eux, comme *Laser* (< *light amplification by stimulated emission of radiation*) ou *Radar* (< *radio detecting and ranging*), ne sont plus perçus comme emprunts, ni d'ailleurs comme résultats d'abrègement.

Dans le cas de l'allemand en particulier, on note parfois des incertitudes quant à l'origine des mots brefs, dont quelques-uns, qualifiés de « bilingues » (Germain & Lapiere 1988 : 69), peuvent être rattachés à deux formes longues. C'est le cas des sigles *ABS* (< *Anti-Lock Brake System*, *Antiblockiersystem*), *IQ* (< *intelligence quotient*, *Intelligenzquotient*), *IT* (< *information technology*, *Informations-technologie*), *UFO/Ufo* (< *unidentified flying object*, *unbekanntes fliegendes Objekt*) et des troncats *Foto* (< *photography*, *Fotografie*) et *Info* (< *information*, *Information*). Le recours à la prononciation n'est que de peu d'utilité pour faire la lumière sur l'origine de ces mots brefs dans la mesure où *ABS*, *UFO*, *Foto* et *Info* sont prononcés à l'allemande, *IQ* et *IT* aussi bien en allemand ([i:ku], [ite:]) qu'en anglais ([aIkju:], [aIti]). Tout en admettant que dans les langues de spécialité, la plupart des formes longues allemandes sont construites *a posteriori* sur le modèle de la forme longue anglaise, constituant par là une sorte de « motivation secondaire » (Grote & Schütte 2000 : 83) du mot bref, les deux analyses restent à mon sens valables dans une approche strictement synchronique. En français, le problème ne se pose pas dans les mêmes termes, le recours fréquent au calque et la postposition des expansions nominales provoquant souvent l'inversion des éléments : *IMF* (< *International Monetary Fund*) vs. *FMI* (< *Fonds Monétaire International*), *IQ* (< *Intelligence Quotient*) vs. *QI* (< *quotient intellectuel*), *NATO* (< *North Atlantic Treaty Organization*) vs. *OTAN* (< *Organisation du Traité de l'Atlantique Nord*), *UNO* (< *United Nations Organization*) (< *Organisation des Nations unies*), etc.

Les difficultés se trouvent accentuées dans le domaine des nouvelles formes de communication, et notamment dans le « chat », qui repose sur l'échange quasi-instantané de messages se devant d'être aussi expressifs que possible, ce qui explique aisément le recours massif des chatteurs aux mots brefs et aux emprunts. La forte créativité dont ils font preuve se manifeste entre autres par la création à l'écran de mots d'un genre nouveau, destinés à l'écran, sans réalisation orale établie, tels que la formule d'adieu *BB* ([be:be],

?[bi:bi]), que l'on peut interpréter comme la siglaison de *Bye Bye* ou de *bis bald* (cf. Ulrich 2004 : 38), ou les sigles *l*, *g* et *fg* et leurs variantes *gg*, *ggg*, *ll*, *lll*, *ffgg*, exprimant le rire, l'ironie ou le manque de sérieux :

DieTotenHosen: *klettert mal die eine wand hoch, an der decke entlang und an der anderen wand wieder runter.. gg*

krissi: *hoi freddy...dat remacht....hoi fränky..bei dia mach ich keine smilies... fg*

single_girl1987: *bin kein mädel die nur das eine will ffgg¹¹*

S'agit-il de sigles allemands provenant des inflectifs *grins* et *lach*, eux-mêmes issus des verbes *grinsen* (= afficher un sourire moqueur, ironique) ou *lachen* (= rire), ou sont-ils empruntés à l'anglais *to grin* (ou *to giggle* = pouffer de rire) et *to laugh*? L'ajout d'une expansion siglée ne permet pas de trancher, *fg* pouvant être rattaché à la forme longue anglaise (*fat grin*) ou allemande (*fies/frech grins[en]*)...

On retiendra que la présence de sigles anglais et allemands formellement identiques n'a rien de surprenant puisque les chatteurs ont recours à des outils linguistiques similaires dans les deux langues pour satisfaire les mêmes besoins communicatifs.

Conclusion

La notion d'emprunt, « processus naturel dans la vie des langues » (Hagège 1987 : 89), ne s'applique pas de la même manière aux unités linguistiques et aux procédés de formation. Dans le cas de l'abrègement lexical, il est tout aussi erroné d'affirmer que le français et l'allemand ont 'emprunté' le phénomène à l'anglais que de penser que l'abrègement en anglais influence directement les procédés dans les deux autres langues. Cette hypothèse est également peu plausible dans les domaines où « emprunt » et « abrègement » sont, en raison de leur forte productivité, difficiles à dissocier. C'est le cas notamment des langues de spécialité, de certains sociolectes et des nouvelles formes de communication, dans lesquels les anglicismes et les mots brefs assument des fonctions en partie identiques, notamment la fonction identitaire, la fonction d'économie (la plupart des anglicismes, monosyllabiques, étant plus brefs que leurs pendants allemands) et la fonction expressive, voire ludique, résultant entre autres de la concision et des sonorités. Par conséquent, nous ne parlerons pas d'« emprunt » dans le domaine des procédés de formation lexicale, mais plutôt de « transfert », via l'emprunt, de certains modèles issus d'un idiome culturellement dominant et pouvant influencer la productivité d'un procédé similaire dans une autre langue.

11 Exemples extraits de notre corpus de chats (constitué en 2006 ; cf. Balnat 2011).

Si l'attrait qu'exerce l'anglais a un impact sur la productivité de tel ou tel procédé, il n'en reste pas moins que l'hypothèse selon laquelle l'allemand et le français absorberaient sans résistance les mêmes principes de formation que l'anglais ne tient pas compte des différences entre les langues. S'ajoute à cela le fait que la productivité de certains procédés d'abrègement en allemand et en français affecte également les anglicismes. Parmi les pseudo-anglicismes obtenus par abrègement, la plupart sont issus d'une troncation, tels l'adjectif *fesch* (< *fashionable*) et le substantif *Daily* (< *Daily Soap/Talk*). D'autres sont le résultat d'une débrachygraphie, comme les formations récentes *Messi* et *Compi*, désignant respectivement un message transmis par voie électronique (*Message*) et une personne férue d'ordinateurs (*Computer-Freak*).

Le phénomène est illustré avec humour dans l'extrait suivant d'un roman anglais, *God save les Françaises*, qui fait état des « crimes linguistiques » commis quotidiennement par les Français :

Par exemple, je grince des dents chaque fois qu'un francophone appelle un « sweet » – littéralement « un bonbon » – un sweat-shirt. Et pour le sport, ils massacrent tout, aussi : chez eux, « football » devient le « foot » – un pied –, le « skateboarding » le skate – un patin –, et le « basket-ball » le basket – un panier. C'est comme si ces termes associés n'avaient pas une signification précise en anglais. Un gardien de but est un « goalkeeper », pas seulement un « goal », c'est-à-dire un but. Ma préférée de ces abréviations abusives, je l'entendais souvent le vendredi [...]. « Bon week ! » disaient mes collègues. Ne voyaient-ils pas qu'en voulant me souhaiter un bon week-end, ils me renvoyaient au début de la semaine ? Quelle cruelle erreur ! (Clarke 2007 : 333)

Bibliographie

- BACH Adolf, 1970, *Geschichte der deutschen Sprache*, Heidelberg, Quelle & Meyer.
- BALNAT Vincent, 2011, *Kurzwortbildung im Gegenwartsdeutschen*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms, coll. « Germanistische Linguistik - Monographien », n° 26.
- BIVILLE Frédérique, 1989, « Un processus dérivationnel méconnu du latin : la dérivation par troncation », *L'information grammaticale*, n° 42, p. 15-22.
- BRIEGLEB Otto, 1918, « Wortverkürzung und Sprachverstümmelung », *Deutsches Volkstum 'Bühne und Welt'*, n° 20, Dezemberheft, p. 341-345.
- BUSSE Ulrich & SCHNEIDER Dietmar, 2007, « Kürze im englischen Wortschatz » in Bär, Jochen A. et al., *Sprachliche Kürze. Konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte*, Berlin/New York, de Gruyter, coll. « Linguistik – Impulse & Tendenzen », n° 27, p. 159-180.
- CLARKE Stephen, 2007, *God save les Françaises*, Paris, NiL éditions.

- DAVY Dennis, 2000, « Shortening Phenomena in Modern English Word Formation: An Analysis of Clipping and Blending », *Franco-British Studies: Journal of the British Institute in Paris*, n° 29, p. 59-76.
- DONALIES Elke, 2002, , Tübingen, Narr.
- DUNGER Hermann, 1909, *Engländerei in der deutschen Sprache*, 2^e version revue et augmentée de la contribution *Wider die Engländerei in der deutschen Sprache*, Berlin, Verlag des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins [repr. Hildesheim, Olms, 1989].
- FLEISCHER Wolfgang & IRMHILD Barz, 1995, *Wortbildung in der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer.
- GEORGE Kenneth E. M., 1980, « L'apocope et l'aphérèse en français familier, populaire et argotique », *Le Français Moderne*, n° 48.1, p. 16-37.
- GERMAIN Claude & LAPIERRE André, 1988, « Le sigle. Définition, caractéristiques et emploi », *Cahiers de Lexicologie*, n° 53.2, p. 54-74.
- GOTTSCHED Johann Christoph, 1732, « George Henischens Schatz der Teutschen Sprache und Weisheit, [et]c. Erster Theil », *Beyträge zur Critischen Historie der Deutschen Sprache, Poesie und Beredsamkeit*, t. 3, p. 571-592.
- GREULE Albrecht, 1983-1984, « 'Abi', 'Krimi', 'Sponti'. Substantive auf -i im heutigen Deutsch », *Muttersprache*, n° 94, p. 207-217.
- GROTE Andrea & SCHÜTTE Daniela, 2000, « Entlehnung und Wortbildung im Computerwortschatz – neue Wörter für eine neue Technologie » in Busch Albert & Sigurd Wichter, *Computerdiskurs und Wortschatz. Corpusanalysen und Auswahlbibliographie*, Francfort etc., Lang, p. 27-121.
- HAGÈGE Claude, 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.
- KJELLMAN Hilding, 1920, *Mots abrégés et tendances d'abréviation en français*, Uppsala, Edv. Berlings Boktryckeri A.-B.
- KLUGE Friedrich, 2002, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin/New York, de Gruyter.
- KOBLER-TRILL Dorothea, 1994, *Das Kurzwort im Deutschen. Eine Untersuchung zu Definition, Typologie und Entwicklung*, Tübingen, Niemeyer, coll. « Reihe Germanistische Linguistik », n° 149.
- KÖPCKE Klaus-Michael, 2002, « Die so genannte *i*-Derivation in der deutschen Gegenwartssprache. Ein Fall von outputorientierter Wortbildung », *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, n° 30.3, p. 293-309.
- LATZEL Sigbert, 1992, « Ist Ihr Dozi ein Sozi? Oder: -i im Vormarsch. Aufsatz eines Deutschis für Franzis », *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, n° 4, p. 361-366.
- MAHLER Marguerite A., 1987, « Le phénomène de l'abréviation: une première approximation », *French Review*, n° 60.5, p. 592-603.
- MÜLLER Karl, 1930, « Wortkürzung », *Wissenschaftliche Beihefte zur Zeitschrift des Deutschen Sprachvereins*, n° 45, p. 30-61.

- NYROP Kristoffer, 1908 [1979], *Grammaire historique de la langue française*, Genève, Slatkine Reprints, t. III.
- SCHMIDT Wilhelm, 2004, *Geschichte der deutschen Sprache. Ein Lehrbuch für das germanistische Studium*, Stuttgart/Leipzig, Hirzel.
- SCHMITT Rüdiger, 1995, « Morphologie der Namen: Vollnamen und Kurznamen bzw. Kosenamen im Indogermanischen », in Eichler, Ernst *et al.*, *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, Berlin/New York, de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », n° 11.1, p. 419-427.
- SWIFT Jonathan, 1957, Lettre du 28 septembre 1710 in The Tatler CCXXX, 1710 [repr. in Davis, Herbert, *Bickerstaff Papers and Pamphlets on the Church*, Oxford, Basil Blackwell, p. 173-177].
- ULRICH Winfried, 2004, « CD-Rom, DVD, SMS: Vernetzung von Entlehnungen im mentalen Lexikon. Überlegungen zur Fremdwort-Didaktik, verdeutlicht am Beispiel der Kurzwörter und Initialwörter », *Der Deutschunterricht*, n° 53.3, p. 34-39.
- ZEHETNER Ludwig, 2004, « Der Genoweite Kontoauszug. Überlegungen zur wortbildenden Funktion von 'o' in Wortkürzungen und Kurzwörtern », *Muttersprache*, n° 114.1, p. 17-29.
- ZUMTHOR Paul, 1951, *Abréviations composées*, Amsterdam, North Holland Publishing Company, coll. « Verhandelingen/N.R. », n° 57.2.